

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master II

**DOMAINE : Langue et Culture Amazighes**

**FILIERE : Littérature Amazighe et Imaginaire**

**SPECIALITE : Imaginaire**

**Titre**

**Les traces de l'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand**

**Présenté par :**

**M<sup>lle</sup> BOUSSAID Ouerdia**

**Encadré par :**

**M<sup>me</sup> KHERDOUCI Hassina**

**Jury de soutenance :**

Présidente : FITAS Rachida, MAA, UMMTO

Encadreur : KHERDOUCI Hassina, Professeur, UMMTO

Examineur : SADI Kaci, MAA, UMMTO

**Promotion 2017-2018**

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



*« L'art c'est la création propre à l'homme. L'art est le produit nécessaire et fatal limitée, comme la nature est le produit nécessaire et fatal d'une intelligence finie. L'art est à l'homme ce que la nature est à Dieu »*

*Victor Hugo*

## ***Remerciement***

*Mes profonds remerciements et ma sincère gratitude, vont d'abord à ma directrice du mémoire, M<sup>me</sup> KHERDOUCI HASSINA, qui a cru en moi et m'a fait confiance du début jusqu'à la fin.*

*Je voudrais aussi, remercier mes parents, et tous ceux qui m'ont aidé, de près ou de loin, pour la réussite de ce mémoire.*

## *Dédicaces*

*Je dédie ce modeste travail,*

*A la mémoire de tous les martyres de la cause berbère.*

*A Dda Lmouloud At Mæemmar.*

*A mes chers parents, qui sont toujours derrière moi pour m'encourager et me pousser vers la réussite.*

*A mes frères, à mes chères sœurs, qui ont toujours confiance en moi durant tout mon parcours d'études.*

*A tous mes chers amis (es) qui m'ont aidé à la réussite de ce travail: (Ida, Nounou, Nabil, Madjid, Yacine, Farid, Ayaz, Said, Moh et Youyou)*

*Je dédier ce travail pour mes chers neveux et surtout à la prunelle de mes yeux (Lyly)*

*A notre cher regretté « Si Mohand Ou Mhand » car c'est grâce à ses mots que nous sommes arrivés à la réalisation de ce mémoire.*

# *Sommaire*

# Sommaire

<b>Introduction générale</b>	05
Présentation du sujet	05
Choix du sujet	05
Problématique	06
Définition des Concepts et objets d'études	07
Méthodologie	09
Approche d'analyse	09
Difficulté de recherche	10
<b>Chapitre I : Vie et œuvre du poète Si Mohand Ou Mhand</b>	
Introduction	11
Développement.	11-15
Conclusion	15
<b>Chapitre II: L'iminaire dans la poésie du Si Mohand Ou Mhand</b>	
II-1-Les thématiques développées dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand.	14 ,17
Introduction	16
Développement	16-18
Conclusion	18
II-2- Les représentations symboliques et imaginaires contenues dans la poésie du Si Mohand Ou Mhand	19
II-3- L'iminaire : Un regard sur l'iminaire de Si Mohand Ou Mhand	.39
Conclusion.	40
<b>Conclusion générale</b>	41
Bibliographie..	42
Annexe1 : Corpus	44
Annexe2: Résumé en Tamazight.	104

***Introduction***

***Générale***

# Introduction générale

---

## Introduction générale

Dans notre travail de recherche, nous allons consacrer une étude sur un genre littéraire qui est la poésie, où nous analysons en utilisant une approche imaginaire des textes d'un grand poète qui a marqué le parcours de développement d'une culture et d'une littérature riche.

En berbère, la littérature se partage en deux; une littérature traditionnelle, qui est directe et orale, où l'émetteur et le récepteur se rassemblent, et les textes peuvent être modifiés d'une personne à une autre et d'un temps à un autre, et une littérature contemporaine ou nouvelle, qui est soit médiatisée ou écrite et ses textes peuvent pas être modifiés mais restent fixés.

Dans cette littérature, nous trouvons un genre qui est la poésie, mais à une époque donnée ce genre se pratique oralement par différents poètes par exemple : Youcef Oukaci, Si Mohand Ou Mhand..Etc.

Notre mémoire est partagé en deux chapitres ; le premier porte sur la biographie complète de Si Mohand où nous allons tracer les différents parcours de sa vie, depuis son enfance jusqu'à sa mort, et dans le deuxième chapitre nous consacrons une étude sur les thèmes existants dans sa poésie, ainsi qu'une étude imaginaire où nous allons dégager les symboles et les images que ses poèmes portent. Mais avant d'entamer cette analyse de l'imaginaire nous allons d'abord présenter notre travail et notre thème dans un chapitre méthodologique.

## Présentation du sujet

Notre thème de la recherche s'inscrit dans le domaine de la littérature et l'imaginaire et notre travail va porter sur l'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand ou nous allons suivre une étude thématique et imaginaire de corpus.

## Choix du Sujet

Nous avons choisi de travailler sur l'œuvre du Si Mohand Ou Mhand parce que rares sont les travaux qui sont faits sur lui surtout dans le domaine de l'imaginaire et aussi la raison qui nous laisse à consacrer une étude sur son œuvre c'est la curiosité de bien comprendre la vie quotidienne du Si Mohand Ou Mhand.

Puisque nous sommes des étudiants en langue et culture amazigh et précisément en spécialité de la littérature amazighe et imaginaire nous pensons être aptes à consacrer une étude pour l'œuvre de ce poète, après avoir bien acquis les meilleures bases et notions liées au

# Introduction générale

---

domaine de l'imaginaire durant notre parcours d'étude en master littérature amazigh et imaginaire.

## Problématique

La littérature berbère a connu un développement important, elle est passée d'une littérature orale à une littérature écrite. La poésie et un genre qui est apparu sous de nouvelles thématiques comme : L'amour, l'exil, l'identité la société.

La poésie est le genre le plus fréquent et beaucoup de poètes ont écrits dans ce domaine et le poète le plus célèbre et plus connu c'est « Si Mohand OuMhand » parmi les piliers de ce genre littéraire.

Notons que rares sont les études ayant porté intérêt à l'imaginaire dans la poésie berbère, nous avons voulu pour renoncer à ce manque, porter notre attention à l'études de l'imaginaire dans la poésie du Si Mohand OuMhand , où nous allons faire un rapprochement entre l'imaginaire individuel et collectif existant dans la poésie, « *sachant que l'imaginaire individuel s'inscrit et s'appuie sur l'imaginaire collectif qui le nourrit et qui lui-même se renouvelle a l'occasion des œuvres individuelles* »<sup>1</sup>.

Notre grande et première préoccupation, c'est de retracer et de dégager les différents symboles et images que comportent les textes de ce poète, et de dire de quel imaginaire s'agit-il et aussi comment l'auteur fait référence à la société car « *chaque individu organise donc ses fantasmes, rêveries et mythes personnels en se servant de dispositif poétiques (symboles, règles logiques, operateurs linguistique, comme verbes, substantifs, adverbes, etc.) qui permettent de construire des mondes imaginaires cohérents, dotés de thématiques, redondantes, de paysages typiques, des situations actantielles dominantes(unir-séparer, recycler)* »<sup>2</sup>

A travers notre étude nous allons cerner et répondre sur quelques questions générales :

- Quelles sont les thématiques que l'œuvre de Si Mohand comporte ?
- Quels sont les symboles et les images que porte cette œuvre ?
- Comment l'imaginaire est-il représenté ?

---

<sup>1</sup> Thomas Joël, *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Ellipses, 1998, P.153.

<sup>2</sup> Idem, P. 153.

## Définitions des concepts et objectifs d'études

Avant d'entamer le chapitre dans chaque travail de la recherche, nous allons d'abord définir les concepts, qui est une étape obligatoire et nécessaire, et le premier concept que nous allons définir c'est bien l'imaginaire vu que c'est le mot le plus important à notre thème, puis nous allons aborder des concepts secondaires qui sont image et symboles, juste après cela nous focalisons sur un objet d'études qui est en rapport avec notre recherche et cet objet est la poésie.

### -l'imaginaire :

L'imaginaire ; est quelque chose qui n'existe pas en réalité, c'est comme une sorte de scène que notre cerveau produit pour créer un monde nouveau. Selon Durand « *l'imaginaire n'est autre que ce trajet dans lequel la représentation de l'objet se laisse assimiler et modeler par des impératifs pulsionnels du sujet, et dans lequel réciproquement, comme la magistralement montré Piaget, les représentations subjectives s'expliquent « par les accommodations antérieures du sujet » au milieu objectif.* »<sup>3</sup>

### -L'imaginaire collectif :

Ce concept est partagé en deux mots, qui désignent, un imaginaire d'un groupe ou d'une société. Selon Mme KHERDOUCI, « *L'imaginaire sociale souligne le monde réel, véritable qui se structure en systèmes de valeurs, de représentations et engage un sens pratique et commun. Il apparaît comme une fonction centrale de la psyché humaine. La production des mythes répond également à une nécessité cruciale pour le groupe de représenter ses valeurs dans un récit des origines et des fins qui font tenir le monde dans une narration cohérente. Chaque groupe humain construit un imaginaire qui lui est propre* »<sup>4</sup>

### -L'image :

Puisque l'image est un élément important dans la poésie de poète, il peut être défini comme « *la reproduction obtenue par moyen technique, d'un objet tel qu'il se présente aux sens, et plus particulièrement au sens visuel* »<sup>5</sup> et aussi peut être comme tel « *l'image désigne d'autre part l'impression sensitive (surtout visuelle) issue du phénomène physiologique et psychologique de perception* »<sup>6</sup>

L'image se définit comme une représentation ou une reproduction de quelque chose, et le langage commun de l'humanité

---

<sup>3</sup> Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, BORDAS, Paris, 1969, P. 38.

<sup>4</sup> Kherdouci.H, *La poésie féminine et anonyme kabyle : approche anthropo-imaginaire de la question du corps. Thèse de Doctorat*, Grenoble. 2007, P.27.

<sup>5</sup> Thomas Joël, *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Ellipses, 1998, P.22.

<sup>6</sup> Idem, P.22.

# Introduction générale

---

## **-le symbole :**

Dans l'imaginaire chaque image engendre un symbole et « *le symbole est indifféremment image ou mot dérivant d'un processus complexe de représentation et de signification qui met en jeu tout l'appareillage opératoire des sciences de l'homme. et toute figuration, y compris l'allégorie, peut revêtir un caractère symbolique si l'on supprime le blocage du sens, et si le libre jeu de l'interprétation retentit sur le sujet de réception par recours à des fantasmes personnels ou à des archétypes.* »<sup>7</sup>

La poésie est un genre qui a pleinde la symbolisation, plein du mot et d'indices symboliques qui nous aident à bien comprendre un sens caché.

## **-la poésie :**

En littérature berbère, la poésie est un genre qui est apparu dans les années 40, et se développe petit à petit, où plusieurs nouvelles thématiques sortent comme : l'exil, la politique, la société, l'amour, et l'identité. Le texte de la poésie est souvent long, rythmé, et partagé en vers, et aussi nous constatons que deux sorte de poésie existe : une poésie chanté qui a commencée dans les années 40, par Cheikh Lhasnaoui, SlimanAzem..Etc. et une poésie écrite.

La poésie dans un sens large c'est « *l'art d'évoquer, de suggérer les sensations, les impressions, les émotions par un emploi particulier de la langue, par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, des images.* »<sup>8</sup> La poésie est le genre qui nous intéresse le plus dans notre travail de la recherche.

## **Méthodologie**

Pour un mémoire en master en littérature amazigh et imaginaire, qui avait pour titre « l'imaginaire dans la poésie de Si Mohand OuMhand », nous avons élaboré un plan de travail que nous avons devisé en chapitres.

Après avoir donné notre problématique et définir les concepts essentiels à notre sujet de recherche, nous avons commencé le premier chapitre en parlant de la vie et les œuvres de Si Mohand OuMhand, ensuite dans le deuxième chapitre nous nous sommes intéressés à l'imaginaire qui existe dans la poésie de ce poète, et les représentations symboliques contenues dans l'œuvre de Si Mohand OuMhand.

---

<sup>7</sup> Thomas Joël, *Opcit*, 1998, P.22-26

<sup>8</sup> Larousse, *Dictionnaire de français*, Larousse, 2006, P.324.

## Introduction générale

---

Pour un meilleur travail, nous avons fait référence dans notre étude sur notre thème aux ouvrages illustrés à savoir l'ouvrage de Mouloud FERAOUN « les poèmes de Si Mohand » et celui de Mouloud MAMMERI « les isfra de Si Mohand OuMhand » ainsi que d'autre livre comme « Si Mohand ou Mhand » de Younes ADLI, et quelques sites internet « Youtube ». Nous avons par la suite classé ces textes selon des thématiques différentes. Puis, nous avons effectué une recherche bibliographique et entamer quelques lectures et notre première lecture est portée sur le livre de JOËL Thomas avec son livre, « *introduction aux méthodologies del'imaginaire (1998)* », puis sur celui du Gilbert DURAND, « *les structures anthropologiques de l'imaginaire (1984)* », et tout cela c'est pour enrichir nos connaissances dans ce domaine.

### Approche d'analyse

Vu que la poésie de Si Mohand Ou Mhand, se caractérise par la diversification des thèmes qui traite. Nous essayons d'aborder sa poésie avec une approche de l'imaginaire.

Pour faire notre analyse nous allons interpréter les images et les représentations contenues dans l'œuvre de Si Mohand puisque « *L'image désigne d'autre part l'impression sensitive (surtout visuelle) issue du phénomène, physiologique, de perception.* »<sup>9</sup>

Cependant, notre analyse se présente comme une interprétation et décomposition de chaque cas d'imaginaire selon le contexte où ils ont été présentés par le poète.

### Difficulté de recherche

Pendant la réalisation de ce travail, plusieurs difficultés ont été rencontrées, comme le manque de documentations et études consacrés à ce domaine d'imaginaire et plus précisément sur l'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand.

---

<sup>9</sup> Thomas Joël, *Opcit.* 1998, P.22.

**Chapitre I :**

***Vie et œuvre du poète  
si Mohand Ou Mhand***

## Introduction

Le parcours aussi mouvementé du poète Si Mohand, ses déplacements, ses occupations, ses habitudes et rencontres ainsi que ses adieux lui revient d'une biographie remarquable et riche.

### I.1-Naissance

Le poète est « *Mohand–Ou-Mhand Ait Hmadouch est né vers 1845 à Icheraiouen, un des hameaux qui composent Tizi-Rached, village de la tribu des Ait-Iraten à 20 Km de TiziOuzou.* »<sup>1</sup>

Ce poète était un rêveur avec une meilleure rime. A une époque où n'existaient ni écriture ni savoir écrire dans une société et « *après les diverses tragédies d'une jeunesse troublée, Mohand est vite devenu l'homme d'une vocation et à travers elle, le symbole d'un destin collectif.* »<sup>2</sup> Et « *un jour, raconte-t-ont un ange se présenta a lui et lui fait cette proposition : rime et je parlerai, ou bien alors parle et je rimerai. et si Mohand choisit de parler* »<sup>3</sup>

### I.2-Sa vie de famille et sa jeunesse

Nous trouvons que « *la famille des Ait Hmadouche dont est issu Si Mohand n'a rien de commun avec celle des Ait Hmadouche de l'actuelle Cheraioua, le père de poète Mohand Ameziane ou Hmadouche est originaire d'Ouaguenouneet pour échapper à une vendetta, il se refugia avec ces frères dans l'ancienne Cheraioua, qui avait alors le privilège de Laanaya De nos jours, les Ait Hmadouche d'Aguenounforment une importante Karouba mais la branche de Mohand Ameziane n'a plus aucun représentant* »<sup>4</sup>

Plusieurs changement de lieu que la famille de si Mohand a fait jusqu'à ce qu'elle « *s'installèrent à Akbou, un minuscule hameau, aujourd'hui disparu, à 5Km de Fort-National non loin d'AgouniDjilbane, au lieu de Sidi Khelifa, l'enfant pouvait avoir 10 a 12 ans* »<sup>5</sup>

Dans la famille de poète chacun a sa vocation tout comme « *son oncle paternel, cheikhe Arezki ou Hamadouche était maitre en droit musulman et chef de confrérie, il a ouvert à Akbou une Zaouia ou un talab, payé par la famille enseignait le coran non seulement aux enfants de la famille mais aussi à tous ceux de village, c'est là que Si Mohand commença ses études qu'il alla ensuite terminer dans l'importante zaouiade Sidi Abderahmane des illolenoù il a appris les 60 versé de coran* »<sup>6</sup>, et ils étaient heureux sauf que « *après l'insurrection de 1871, le père de poète fut exécuté a fort national et le Chikh Arezki dépointe à la Nouvelle Calédonie, la mère se retira dans la nouvelle Cheraioua avec son jeune fils Meziane, et son frère Akli, son âme*

<sup>1</sup> Mouloud Mammeri, *Les isefrapoeme de si mohand-ou-mhand*, FraçousPaspero, Paris, 1978, P.15-16

<sup>2</sup> Idem, P11.

<sup>3</sup> Mouloud Feraoun, *Les poèmes de Si Mohand, Hibr*, 2012, P.24.

<sup>4</sup> Idem, P.38.

<sup>5</sup> Idem, P.39.

<sup>6</sup> Mouloud Feraoun, *Op.cit*, P.23. 24.

*de deux ans, s'enfuit à Tunis emportant tout l'argent et là-bas, il se marie, ouvre un magasin, achète une petite ferme, et la famille est en déclin à partir de ce moment. »<sup>7</sup> Quelque temps après « Si Mohand se maria mais d'après ce que son ami proche Si Youcef disait que l'histoire de son mariage et de son divorce est une colonie destinée à le salir. Il n'a jamais fait allusion à son mariage devant moi, pas plus qu'il n'a été de sa femme. »<sup>8</sup> Si Mohand devenait vagabond, amoureux d'un autre monde celui des drogues et du kif.*

### I.3-Ses habitudes et ses occupations

Après tout ce que le poète a vécu pendant son jeune âge « il arriva à Si Mohand de posséder un petit fonds de gargote en association avec son oncle, Hend Ait Said dans un faubourg de Bône. Il était en même temps marchand de beignet qu'il allait préparer lui-même la veille sur les chantiers »<sup>9</sup> Si Mohand ou Mhand est l'un des amateurs d'absinthe « il buvait, fumait, dépensait sa poésie à défaut d'argent, dans les cafés français, comme boisson, il affectionnait les vins doux, l'absinthe ou le rhum, tout en fumant sa pipe, il dégustait la tasse entre deux poèmes, il buvait jamais jusqu'à l'ivresse, jamais il ne s'est fait remarquer dans les rues de Bône. »<sup>10</sup> Ce poète étant vagabond il part d'une ville à une autre, il vivait à l'exil il ne possédait jamais de l'argent dans ses poches.

### I.4-Ses adieux et sa rencontre avec Cheikh Mohand-Ou-Lhoucine

Si Mohand Ou Mhand comme tous les vagabonds de la vie, quand il se sentait fatigué, épuisé, devenait vieux « il décide de faire un dernier voyage à Tunis. À pied. Afin de revoir tous les lieux où il a vécu, ceux surtout où il avait connu de bon temps. Quoi qu'il en soit, il a laissé de son long périple 38 poèmes qui vont marquer 38 étapes de cette odyssée, il part d'Alger et par maison Carrée Et alma atteint le pays Kabyle, qu'il traverse par petites étapes : Menerville, Bordj Menaïel, Houssons-ville, Boukhalfa, Tizi-Ouzou, la plaine de Chamlal, Adni, Fort National, Michelet, Taka, Tirurda..., Bône, la Seybousse, Le Calle, Tunis enfin où il semble qu'il passe le mois de ramadan, ce pèlerinage de l'adieu correspondait sans doute à la nature la plus profonde du poète. »<sup>11</sup>

Pendant son dernier voyage et son passage à Michelet le poète décide d'aller rendre visite à un marabout du village Taka qui est Cheikh Mohand–Ou-Lhoucine et avec lui sa pipe de kif mais « Peu avant d'arriver à l'ermitage où le cheikh rend ses oracles en vers d'un style prophétique souvent très beau, le poète, par respect pour l'homme vertueux qu'il va voir cache sa pipe de kif dans un buisson. L'écrit qui est demeuré de l'entrevue est d'une simple grandeur. Ce dut être un spectacle de haute volée que celui du grand pêcheur se présentant devant le grand saint, à l'heure tardive de leurs destins accomplis, où chacun savait à

<sup>7</sup> Idem, PP.24. 26.

<sup>8</sup> Idem, PP.27. 28.

<sup>9</sup> Idem, PP.31. 32.

<sup>10</sup> Mouloud Mammeri, Opcit, 1978, P.

<sup>11</sup> Mouloud Feraoun, *Les poèmes de Si Mohand*, Hibr, 2012, P.31.32.

*part soi que la pièce était jouée, et qu'ils étaient tous les deux non seulement à la fin de ce qui leur était imparti de vie, mais encore à la fin d'un monde. Le poète s'adressait au cheikh pour la première fois, il savait quelle distance immense séparait leurs destins. Mais aussi quelle fraternelle communion liait leur égale grandeur. Ils étaient tous les deux les derniers chantres d'un monde qui ne jetait de feux aussi éclatants que parce qu'il allait bientôt mourir. Mohand d'emblée s'adresse au cheikh en vers. Son premier poème terminait par cette invitation au voyage :*

*Pour le départ prépare-le viatique*

*Malade est mon cœur*

*Ce pays va changer d'homme*

*Le cheikh, lui-même maître incomparable du verbe berbère, n'avait jamais entendu pareils accents. Pris du délire prophétique il se leva, et par trois fois cria le nom de Dieu : Allah ! Allah ! Allah ! Puis revenant à lui, il demanda à Mohand de répéter ce qu'il venait de dire. Le poète répondit qu'il avait fait vœu de ne jamais répéter un poème. «Va, dit le cheikh, va reprendre ta pipe où tu la laisser... et que Dieu te fasse mourir loin de ton pays.» Ce n'était pas précisément une bénédiction: les morts, pour dormir en paix, doivent être enterrés dans la terre même qui vit naître. Mais la terre de Mohand, c'était plutôt celle qu'il avait élue. «Amen, dit Mohand, pourvu que ce soit à Askif n Ettmana. »<sup>12</sup> Et c'est ainsi que ces deux hommes se quittent avec une bénédiction.*

### **I.5-La mort du poète**

*Après une maudite maladie et tout le mal qu'il a vécu enfin la vieillesse était venu, « il entre à l'hôpital des sœurs blanches près de Michelet, y reste quelque mois et quelques jours. Etrange malade à qui personne ne rend visite, il y mourra bientôt, et c'est un marabout des Ait Sidi Said qui se chargera de sa sépulture Et le fera enterrer au cimetière de Tikourabine le vœu du poète a été exaucé, il est sur le terrain d'Askif n Ettmana. »<sup>13</sup>*

### **I.6- La définition de la poésie de Si Mohand et sa structure**

Selon Mouloud MAMMERI et Mouloud FERAOUN « *L'asefrou est un poème à forme fixe de trois strophes semblable de trois vers chacun. Le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> vers de chaque tercet ont sept syllabes le second on a cinq*

*Et l'asefrou est bâti sur deux rimes : un pour le dernier vers de chaque strophe, et une pour tous les autres cela donne le schéma :*

<sup>12</sup> Mouloud Mammeri, *Opcit*, 1978, PP.31.22.

<sup>13</sup> Mouloud Mammeri, *Idem*, P.24.

*a a b   a a b   a a b*

*757   757   757*

*Si Mohand a employé cette facture presque exclusivement, le retour des mêmes rimes le rythme identique des strophes fait l'unité du poème, mais chacun des tercets joue un rôle particulier dans l'ensemble. D'une façon générale le premier propose le thème, le deuxième y'ajoute une circonstance secondaire, le troisième donne la clef de sens resté jusque-là en suspens, le neuvième forme aussi un tout impossible à disloquer; et seuls les deux premiers tercets restent comme tronqués, ils appellent une réponse qu'en général pas encore donné au 6<sup>e</sup> vers, la fin seule la dernier strophe et quelque fois le dernier vers, les éclaires et sauvant en amplifie considérablement la portée. »<sup>14</sup>*

Nous trouvons aussi que le temps de l'asefrou diffère et que « *le troisième est l'essentiel, le premier du fait qu'il est le prélude, a encore une certaine importance, le seconde apparait comme un temps de pause, quelques chose comme un palier d'élan avant l'éclosion Finale.* »<sup>15</sup>

Dans les poèmes du Si Mohand, nous remarquons qu'il utilise rarement le pronom "IL" mais sauvant il utilise le pronom "JE" ou "NOUS" qui nous laisse comprendre qu'il parle de lui-même ou bien de tout le monde.

## **Conclusion**

Dans ce premier chapitre, notre étude est focalisée sur la biographie de Si Mohand Ou Mhand, où nous avons retracé tout son parcours de vie depuis son enfance jusqu'à sa mort et aussi la structure de ses textes.

Après avoir terminé avec ce premier chapitre, nous allons maintenant entamer notre travail par une étude des thèmes que l'œuvre de l'auteur comporte, et ensuite faire une analyse pour quelques poèmes avec une approche de l'imaginaire.

<sup>14</sup>Mouloud Mammeri, Idem, PP.79.80.

<sup>15</sup>Mouloud Mammeri, Idem, P. 80.

**Chapitre II :**

***L'imaginaire dans la***

***Poésie de Si Mohand***

***Ou Mhand***

### II-1-Les thématiques développées dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

#### Introduction

Comme tous les poètes kabyles, issu de la culture Amazighe, Si Mohand Ou Mhand a abordé des thématiques différentes dans son œuvre ; des thématiques qui sont liées à sa vie et aux tragédies qu'il a vécues, et en général des sujets qui portent sur la vie commune.

Ce poète, parle souvent des sujets qui sont qualifiés de populaires et beaucoup plus des textes qui portent sur l'amour et la séparation, l'exil et la solitude et qui font référence à la vie de jeunesse.

Nous notons dans chaque poème un imaginaire individuel ou collectif où Si Mohand exprime ses douleurs et ses peines, et à travers ces thématiques nous allons cerner cet imaginaire qui est en relation avec son espace ou son environnement sociale.

Dans ce chapitre, nous allons d'abord voir un par un les différents thèmes que ce poète développe dans ses textes :

#### II-1-1- L'exil et l'errance :

L'exil chez Si Mohand est le thème le plus dominant et répété dans ses textes et ceci à cause de sa vie errante qu'il a depuis son jeune âge, après avoir connu beaucoup de déplacements avec sa famille, jusqu'à ce qu'il se retrouve seul, il voyageait pieds nus, devenu vagabond sans maison ni toit, il passait de village à la ville : Icharaioune, Adni, Taka, Annaba, Tunis.

Dans ce thème aussi, le poète décrit le désespoir créé par le colonialisme avec des messages d'espoir et des textes qui font nourrir les cerveaux humains.

A l'époque de Si Mohand, l'exil c'est le thème le plus abordé comme Hassina KHERDOUCI le montre dans sa thèse «*Pendant le siècle de colonisation, le déracinement se voit illustrer par le terme « **Lywerba** ». Ce terme prend déjà ses origines à partir de 1871 chez l'un des premiers aèdes kabyle Si Muhend U Mhand... C'est avec lui que les tragédies sociales, que la coupure avec le milieu original s'infiltrèrent et que l'aller vers l'occident, devient le thème le plus pertinent de toute la poésie algérienne d'expression orale. »<sup>1</sup>*

#### II-1-2- La femme et l'amour:

---

<sup>1</sup>Kherdouci, H., *La chanteuse Kabyle, identité culturelle, étude de cas en Kabylie*, mémoire de Magister, TiziOuzou, P.34.

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

La femme L'amour se sont deux thèmes complémentaires dans la poésie de Si Mohand, il s'est démarqué aussi par son mécontentement sur le problème de vie de couple sans amour.

Pour lui la femme, est sa source de pouvoir et d'inspiration, il voit en elle la beauté de la vie, l'amour et le plaisir.

### **II-1-3- La séparation et la solitude :**

Le thème de séparation et de solitude chez Si Mohand est lié à son manque de chance. Après que toute sa famille part loin de lui, il se sentait seul ni frère, ni père, ni oncle, alors il se maria mais aussi son mariage n'a pas connu une belle fin car il se retrouve à nouveau seul, avec ses drogues.

### **II-1-4- Le voyage et la nostalgie :**

La nostalgie chez Si Mohand Ou Mhand, était une sorte de délivrance du soi, l'envie de retourner dans son village d'enfance, voir ses amis, sa famille, voir tous les lieux où il a passé son enfance.

Ce thème de nostalgie, nous pouvons le retrouver dans tous ses textes, puisque Si Mohand a toujours l'envie de renouer avec ses racines, et retourner à la terre de ces ancêtres.

Et quand Si Mohand sent sa fin arriver, il décida d'aller faire comme une sorte de pèlerinage où il se rendait dans chaque lieu qui marqua ses souvenirs, jusqu'à ce qu'il arrive dans le domicile de Cheikh Mohand-Ou-Lhoucine pour la première fois.

Dans ce thème, le poète fait un résumé de toute sa vie, où il nous laisse connaître ses peines, ses souffrances et même ses prières pour se soulager des douleurs de la vie, comme il parle de sa vieillesse et l'envie de retrouver son village natal et de la vie en général et sa vision sur elle.

### **II-1-5- Le destin et la mort:**

Après la décadence familiale du poète, il s'est retrouvé à l'exil, et après un amour perdu il se plonge dans le kif et l'absinthe, il se retrouve sans argent dans les poches.

Alors dans ce thème, Si Mohand évoque tout le manque causé par la vie malheureuse, où il exprime tout la haine qu'il a pour cette vie qu'il a rendu faible, fatigué et triste.

### **Conclusion**

Dans cette partie de ce sous-chapitre, nous sommes parvenus à mieux connaître la vie de ce vagabond poète à travers ses thématiques que nous avons présentées et définies.

A travers ces thématiques développées dans cette partie, nous pourrions enfin entamer notre chapitre en analysant et dégagant les différents symboles et images existant dans les thèmes déjà cités.

### II-2-Les représentations symbolique et imaginaire dans l'œuvre de Si Mohand ou Mhand

#### Introduction

Après avoir vu les thématiques développées dans l'œuvre de Si Mohand Ou Mhand nous allons maintenant entamer l'étude et l'analyse. À travers cela nous expliquons et nous présentons les symboles et l'imaginaire, que contient l'œuvre et surtout faire référence à la société.

#### II-2-1- l'exil et l'errance :

L'exil et l'errance chez Si Mohand est le thème le plus répandu, il reflète sa vie et son parcours d'un vagabond solitaire qui se déplace d'une ville à une autre à pied nus. Où il passe il laisse un poème en souvenir et mémoire.

Dans le poème **n°1, annexe 1**, nous remarquons une tradition religieuse qui est très connue dans le cercle musulman, où les gens rendent visite à un saint ou un sage suite à un malaise, se soigner ou demander conseils. Et dans ce poème :

Helkey ur telli sebba	Je suis malade sans raison
Nuday <b>leulama</b>	J'ai consulté les savant
Ur ufiy ddwa yur-sen	Sans trouver remède auprès d'eux
Tekka fell-i lyalaba	Je suis écrasé
Si tmurt n baba	Du pays de mes pères
Rewlen leibad iyi-snen	Ceux qui me connaissaient ont fui
Nfiy yer tmurt n <b>lyerba</b>	Je me suis exilé en terre étrangère
Ma ad trum a ttelba	Clercs pleurerez-vous
Laequl is-itteqqiden	Esprits qui saisissent tout.

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

« **Læulama** » symbolise bien ce savant et ce sage qui connaît tout. Dans la société kabyle un « savant » c'est cette personne âgée, respectée par toute une société, à qui tout le monde fait appelle et confier des choses et des problèmes pour les régler en cas de nécessité et qui symbolise le savoir et la dignité.

Il y'a également le mot « **Lyerba** », comme cette expression « **Nfiy yer tmurt n lyerba** » symbolise l'exil et la souffrance, d'un peuple dans un autre pays loin de leur famille, et de leurs amis.

« **Ttēlba** » c'est un groupe de saints à qui des individus rendent visite et nous pouvons dire que ce sont des messagers de Dieu qui ont appris les « 60 Hizb » du coran et c'est un symbole de croyance.

Dans l'imaginaire, nous allons comprendre selon le livre de sociologie de l'imaginaire que : « *La religion et imaginaire ayant en commun une caractéristique fondamentale –L'activité symbolique-, ces deux domain+es ont été rapprochés, voire assimilés l'un à l'autre.* »<sup>2</sup> Et aussi pour Bastide : « *La religion peut être définie, d'un point de vue anthropologique, comme l'activité de l'homme créant et manipulant des symboles du sacré* »<sup>3</sup>

Dans le poème n°4, annexe 01 :

Ssfer-agi d ssaëid	Faste est ce voyage-ci
Lbabur d ajdid	Neuf le bateau
Waqila ibeddel leṭwac	Ce n'est plus la Touache, je crois.
Lmalu yeqqḍeε cchid	La tempête nous interdit les formules
Lmut ur teḅeid	La mort n'est pas loin
Ula d <b>lekwfen</b> din ulac	Et la pas même un linceul

---

<sup>2</sup> Patrick Legros, Fredric Monneyron, Jean-bruno Renard, Patrick Tacussel, *Sociologie de l'imaginaire*, Armand Colin, 2000, P. 177.

<sup>3</sup> Idem, P.177.

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Ad t-neereḍ a Sidi Ben Said	Sidi Ben Said assiste-nous
Tedæelṭ-ay-d abrid	Faire-nous la voie
Ad teqqel l'yerba i warrac	Fais que les gars retrouvent leur exil.

Ce mot « **Lekwfen** » est ce tissu blanc que nous porterons après la mort, et c'est la deuxième partie après l'ablution de défunt.

C'est un tissu légitime qui porte le décès, et qui symbolise une tradition religieuse.

Dans le poème **n°10 annexe 01**, Si Mohand Ou Mhand parle de lui-même, il compare de son corps à un saint et aussi à un liquide

Attaya <b>ṣṣura-w tdub</b>	j'ai les membres tout meurtris
Cbiṣ <b>Sidna Yub</b>	Me voici comme Job
<b>Tṭeefan yelbey amesmar</b>	Plus sec qu'un clou
Kulci ṣur Rebbi mektub	Dieu a tout prédestiné
Ssea yettnub	Un jour il vous assiste
Ssea iḥedder i wxessar	Et un jour il contemple vos calamités
Yugi wul-iw ad itub	Mon Cœur rebelle en repentir
Ad fuken laeyub	Refusait d'oublier ses vices
Alarmi id-ædday Sancar	Jusqu'à ce que j'eus passé Saint-Charles
D zzheṣ-iw ay d lmeqlub	Mon destin procédé à rebours

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Kulass d lyuyub	Il me pousse à partir de chaque jour
Isem-iw ur iban leqrar	Et mon nom oublié s'est perdu
Si Skikda alarmi d lexrub	De Philippeville au Khroubs
Di tmurt n leerub	En pays bédouin
Lhiy iberdan yef qar	J'ai parcouru à pied les routes
Alaæalem lyuyub	Seul celui qui voit les choses cachées
I yezran leqlub	Lit dans les cœurs
Ičča-yi ujajiḥ n nnaḥ	J'étais brulé de flamme et de feu.

Dans ce poème, le corps du poète est comparé à un solide qui devient liquide avec la chaleur, comme il ressemble aussi à un prophète « **Sidna Yub** » qui a un corps maigre dû à la fatigue et la tristesse, et aussi il se compare à un clou « **Ṭṭeḥfan cbiy amesmar** » qui décrit l'image de son corps maigre.

La phrase « **Şşura-w tdub** » est une expression très courante en Kabylie c'est un symbole de misère et du fatigue, une personne sans sourire ni force est toujours décrit comme cet objet mort qui ne sert à rien.

### II-2-2-L'amour et la femme :

L'amour et la femme, dans la société kabyle sont des tabous à éviter, car pour ce peuple ces sujets n'ont pas de place parmi eux, c'est un manque de respect pour certains, mais pour Si Mohand c'est tout le contraire ; il valorise la femme comme un bijou précieux, prononcer ce mot « Femme » est une force pour lui. Pour ce poète le corps de la femme est un trésor beau et magnifique, il a brisé tous ces tabous qui existent dans une société traditionnelle et conservatrice. Si Mohand, parle de la femme d'une façon propre et discipliné, il cite les parties du corps, d'une façon légale et respectueuse.

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Nous trouvons dans le poème n°11, **annexe1**, que la femme est belle avec son corps et le poème le marque :

<b>Lemnan</b> -agi d butlufa	Décevant sont les rêves
Urgay Yamina	J'ai cru voir Yamina
Attaya am <b>udum imserri</b>	S'avancer le visage plein de grâce
Llebsa-ines d <b>lfuḍa</b>	Elle portrait fouta
<b>Aggus d sfifa</b>	Ceinture de fils de laine
Taksumt-is d <b>afilali</b>	Son teint avait l'éclat du filali
Ukiy-d ur d-ufiy ara	Je m'éveillais...Rien
Wtey di tsumta	Je m'en pris à mon oreille
Fkkiy-tt i lweed imeṭṭi	Et fondis en larmes

“**Lemnam**” signifie le rêve et c'est un phénomène spirituel, c'est quelque chose de personnelle, que nous ne pouvons pas toucher avec nos propres mains, mais avec notre esprit, car c'est le cerveau qui joue un rôle dans le rêve ; selon Patrick Legros, Frédéric Monneyron, Jean Bruno et Patrick Tacussel : «*Le rêve est une activité social bien au-delà d'une simple expérience personnelle, il se raconte quotidiennement, entretient des interactions spécial, délimite des groupes d'appartenance, et même si le rêveur est seul avec ses rêves leurssouvenirs met en scène des figures de son environnement existentiel.* »<sup>4</sup> Le rêve reste individuel quand nous ne le racontons pas, mais une fois qu'il est raconté à quelqu'un d'autre ce rêve devient collectif.

---

<sup>4</sup>Patrick Legros, Frédéric Monneyron, Jean-bruno Renard, Patrick Tacussel, Sociologie de l'imaginaire, Armand Colin, 2000, P.191.

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Le corps humain est un squelette qui a trop d'importance et sacré, le visage c'est une partie avec laquelle nous pouvons tout exprimer ; la peur, la joie, la tristesse et beaucoup d'autres émotions. « **Udem** » est l'un des composants du corps humain, il reflète et représente l'identité de l'être humain et ses états. Quand nous regardons une personne dans le visage nous comprenons ses émotions et sentir ces sentiments qu'il cache dans les profondeurs de son cœur. Dans ce poème, le poète donne à la femme un visage joyeux plein de beauté et de douceur, toutes ces qualités sont représentées par la phrase « **Udem imserri** » qui veut dire « une beauté magnifique et magique ».

Comme dans toute les civilisation, les Kabyles ont leurs propres coutumes et traditions, et en ce qui concerne leur habits ils ont une tenue spéciale avec laquelle les femmes se distinguent : une robe avec un tissu en laine et un foulard sur la tête, un tissu enrouler sur ses hanche qu'on appelle Lfuḍa, cette tenue est différente d'une génération à une autre ; selon Mohand Arezki Himeur dans son article disait : « *Cette tenue vestimentaire féminine compte en gros, trois grandes variantes, il y a la robe portée par les vieilles dames chichement brodées, celle de tous les jours utilisés par les villageoises, celle bien sur vêtue à l'occasion des fêtes de mariage, elle a connue des changements importants au niveau de la découpe.* »<sup>5</sup>

Cette robe ne se porte pas toute seule mais accompagner de deux de tissu qui sont : «**Amendil**» ou «**Timehremt**» qui est d'une couleur chaude berbère «Noir, rouge, jaune » et qui se plie en triangle et se met sur la tête pour couvrir les cheveux des femmes, et aussi un tissu rouge en laine que nous appelons «**Lfuḍa** », aussi une ceinture enrouler autour de bassin pour attacher la robe qui s'appelle « **Aggus**».

« **Taksumt-is d afillali** » ici le poète décrit la peau de « Yamina » comme quelque chose qui illumine une pièce, ou une lumière pour voir le jour.

Dans le poème n°14, annexe 01, le poète nous présente un lieu qui est très important dans la culture et la civilisation Kabyle, c'est un lieu sur qui les gens possèdent un imaginaire collectif, à qui chaque individu renvoie une pensée :

Atay awul-iw inuḡ

Mon Cœur lamente

Am lebḥar yettmuḡ

Houleux comme la mer

---

<sup>5</sup> <http://Focus.algerie.blogg.org/robe-Kabyle-tradition-symbole-et-resistance-a135330094>

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Tef tin ezizen fell-i	Pour la fille de moi aimée
Dehbiya asegni n lesluğ	Dahbia tige d'asphodèle
Igman di lemruğ	Poussée dans les prés
Tezweğ yer <b>wedrar</b> tuli	S'est mariée elle s'en est allée dans la montagne
Ma d tura rrhel-is i gguğ	Ore est partie la caravane
<b>Titbirt</b> yef truğ	De la colombe haut perchée
Teğğa azniq d lxali	Et la rue derrière elle est restée vide

« **Adrar** » qui signifie la « montagne » et qui représente la beauté et la vie des montagnards. Ce terme « **Adrar** » symbolise « à la fois le centre et l'axe de l'univers »<sup>6</sup>

« **Zwağ** » signifie le « mariage » qui est une tradition sacré dans la société musulmane où deux personnes qui s'aiment seront unies, pour le meilleur et pour le pire durant toute leur vie. Ce mot « **Zwağ** » symbolise l'union et la famille.

Dans ce poème le mot « **titbirt** » représente cette belle femme, car nous pouvons utiliser ce terme pour décrire la beauté de la femme et son charme, et à une époque, où la technologie n'existe pas, ce oiseau « Itbir » symbolise le messenger car il est utilisé comme moyen de communication, comme un facteur à lettre qui ramène des messages entre les individus

Y'a une journée dans l'année, que tous les musulmans fêtent ; c'est le jour de « **L'aïd** » qui représente une fête religieuse, uniquement célébrer par ces musulmans ; où les gens sacrifient un animal qui sera égorgé par le chef de la famille, pendant cette journée toutes les familles se réunissent avec bonheur et joie, les enfants avec des bels habilles tous heureux.

Comme, dans ce poème n°15, annexe 01, le poète décrit comment il a trouvé sa bien aimé admiratrice en croyant que c'est l'aïd :

---

<sup>6</sup> Luc Benoist, *Signes, symboles et mythes*, PUF, P.52.

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Sliy-as la teswedwid	je l'entendais babiller
Nniy-as d <b>laïd</b>	Et lui dis c'est l'Aïd
A tuzyint baæed i lqanun	Belle fille changez de pratique aujourd'hui
Tettef şşabun tessirid	Un morceau de savon à la main elle lavait
Ar tidmi lwaħid	Au milieu des autres femmes
Taksumt teyra di lfinun	Sa peau de fin parchemin
Tejhel Rebbi wer tehmed	Fille impie rebelle à Dieu
Yakk teffey i webrid	Sortie de toutes les voies
Tenya-yi a medden s lemæun	Et qui me torture hommes

En Kabylie, comme dans toutes les régions et les civilisations existant au Afrique du Nord, les gens, ont des coutumes et des traditions, qui désignent leur appartenance et leur identité,

Ce poème **n°16, annexe 01**, nous évoque un symbole, sous forme d'un bijou qui identifier la femme Kabyle :

D lqul-iw yedda yef lmim	En M prélude mon poème
Γef lal n <b>webzim</b>	Sur celle qui porte fibule
M <b>tecrađ</b> seddu zzenda	Et tatouages sous les bras
Asmi i lliy d aħbib-im	Du temps que j'étais ton ami

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Tḥesbed-iyi am mmi-m	Je t'étais aussi cher qu'un fils
Leeceq tzad lemḥibba	Aimé d'amour et d'amitié
Tura mi tæewjeḍ i wudem-im	Maintenant que tu détournes le visage
Tebriḍ i wallen-im	Et baisses les yeux
Aeni ur am-hwiḍ ara	Aurais-je cessé de te plaire.

“**Abzim** ou **Afzim**” dans notre culture est un bijou sous forme d'un rond décoré, que la femme porte sur son front pendant les fêtes et généralement ce bijou se porte par des femmes qui ont un garçon comme symbole d'héritier et de joie.

Comme aussi, dans les trois vers de ce poème une autre tradition que le peuple berbère faisaient à une époque donné et c'est bien « **Ticraḍ** » ou tatouage, et selon Camille Lacoste Dujardin : « *Les tatouages étaient pourtant appréciés pour leur esthétique et leur valeur prophylactique : ils étaient censés à préserver de certaines maladies selon leurs disposition sur le corps. Certains, de simples lignes de points ou de croix sur le visage, ont pu être des marques tribales et être aussi réalisés sur les hommes. Ils étaient pratiqués dès l'âge de douze à quatorze ans par des professionnelles, tantôt par incision, tantôt par piqûres et avec de la suie sèche. Les soins comportaient ensuite des lavages quotidiens, de nouvelles applications de suie puis de coloration azigzaw (bleu). Ils pouvaient être limités (sur le visage, les chevilles, les mollets) ou étendus en larges compositions sur les bras et surtout sur la poitrine, le dessin en était assez voisin de celui des poteries pour une même région.* »<sup>7</sup>

En Kabylie, il y a beaucoup de rites qui existent, ya des rites positifs et d'autres rites négatifs. Dans ce poème **n°18, annexe 01**, le mot qui désigne «sacrifice» est :

Lḥerf-iw yedda yeḥ lfa	Mon poème prélude en F
D ṭṭa d lxifḍa	Puis vient T suivi de I
S lmimi heḡḡa yisem-is	M clot son nom

---

<sup>7</sup> Camille, Lacoste Dujardin, *Dictionnaire de la culture berbère en kabyle*, EDIF 2000, P.334.335.

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Fell-as ul-iw yettfafa	A cause d'elle mon Cœur est agité
Ṛwiỵ tilufa	Repu d'épreuves
Hubay a madden aṃdiq-is	Je redoute hommes de me trouver sur son chemin
Siwa nettat i nufa	Elle seule est à mes yeux
Tzad di ş̣şifa	La beauté sans pareille
A win itt-yeççan d <b>asfel</b> -is	Ah la bore comme une potion

“**Asfel**” signifie sacrifice en français, symbole d'une tradition humaine et il y'a un sacrifice musulman et d'autre occasion pour faire un sacrifice : « *Comme rituel musulman qui est le sacrifice Abrahamique : l'égorgeement du mouton, célébré un mois après la fin du jeûne de ramadan, fêtée, elle, par l'aid tameziant (la petite fête), et appelé en Kabylie l'aid tamoqrant (la grande fête), ou encore le sacrifice, plus modeste, de la fête de Yennayer (le jour de l'an), où l'on égorge et consomme une volaille. Il existe bien d'autre occasion de faire un sacrifice : dans les fondations de la maison en construction (moutons, bouc), sacrifice renouvelé lorsqu'elle est achevée, ou lorsque l'on inaugure une nouvelle aire à battre...* »<sup>8</sup>

Nous notons, dans le poème n° 20, annexe01, le terme « **ş̣şehra** » qui signifie désert

Teđher-iyi di ḷhara	Elle m'est apparue dans la maison
Di labil teyra	La fille experte
Taqcict iheğgan lehruf	Qui sait tout à la lettre
D tizerzzert di <b>ş̣şehra</b>	Gazelle des déserts
Yettnusun beřra	Qui passé dehors ses nuits

---

<sup>8</sup> Idem, P.302.

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Ur yezmir hedd ad tt-yettef	Et que nul ne peut atteindre
Mi itt-leejeɣ waħed lmerra	J'ai tenté une fois de lui faire entendre
Ur teqbil ara	Elle n'a pas accepté
Aqli am zerzūr s tteaf	Et me voici maigre comme un étourneau

Ici le poète, nous présente un lieu qui est le désert, où se trouve cette belle fille, et le désert selon Hadaddou est «*symbole de mort et de désolation du fait de la chaleur étouffante, de la rareté de l'eau et de la végétation. Il représente également le danger, car le sous-sol du désert le plus désolé grouille de reptiles, de scorpions et d'insectes de tout genre.*»<sup>9</sup>

### II-2-3-La séparation et la solitude :

Sont deux concepts qui se complètent l'un de l'autre selon le poète.

Parmi les poèmes qui représentent le thème, y'a le poème **n°22, annexe01**:

Aqli am zerzūr newqef	Me voici comme l'étourneau cloué
Iħuza-yi ccɛef	Par des liens trop lourds
D Rebbi i iraden ur nuksan	Dieu l'a voulu je n'y plus rien
Secqeqɣ di zzin lɛali	L'amour d'une beauté sans égale
Ur yuggad Rebbi	Mais sans pitié
Icabeɣ nekk d amezyan	M'a fait les cheveux blancs malgré ma jeunesse
Lħiy <b>agris d lyali</b>	J'ai marché dans le gel et la nuit

---

<sup>9</sup>Hadaddou.M. A, *Le rêve et son interprétation dans l'islam*, ENAL, 1994, P.136.



## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Le terme « **ṣṣalat** » signifie la prière, et dans la culture musulmane, la prière se fait 05 fois par jour et il y'a (Salat n ṣbaḥ, tṭhur, leaṣer, lmeṣreb, leica). Et la prière symbolise la croyance et le rapprochement à Dieu et la foi en lui.

Dans le poème n°24, **annexe 01**, le poète nous avertit sur une catégorie de femme à qui ne faut pas faire trop confiance :

Aqli deg ixef n wedrar	Au haut de mont
Fersey inijjal	Où j'élague les ronces
Yenta-yi usennan weḥdi	Une épine est entrée dans ma chair
Ḥader win yettamnen <b>tuḡḡal</b>	Gardez-vous de croire les veuves
Lqum n teḡḡal	Race de gnomes
Ad k-tini awal ad tezzi	Qui promet et se rétracte
Ad k-teg ssem deg ufengḡal	Du poison mis dans une tasse
Teny-ik melba lmijal	Elle te tuera avant ton heure
Siwa ma iḥuder-ik	ṚebbiA moins que Dieu ne te sauve

Ici « **tuḡḡal** » signifie une veuve, une femme qui a perdu son mari. Dans la société Kabyle cette femme est mal vue, car la communauté le voit comme un danger, et selon Camille Lacoste Dujardin, dit que : « *Lorsqu'elle avance en âge, une veuve est souvent considérée comme settut (sorcière), soupçonnée de pratiquer la magie. Seule clappe à cette mauvaise réputation la qibla (matrone), accoucheuse, guérisseuse et experte en bons conseils.* »<sup>10</sup> Alors pour Si Mohand cette veuve représente un danger pour celui qu'il lui fait confiance. Et cette veuve symbolise la solitude et le danger sur la société.

---

<sup>10</sup>Camille Lacoste Dujardin, *Opcit*, P.355.

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Tout individu, à son propre destin, après la vie il y a la mort, qui est une fin et un arrêt d'une vie active, et c'est un événement douloureux pour chaque famille, et la tombe est la dernière maison et demeure, où l'homme peut vivre éternellement

Dans ce poème n°25, annexe 01, le poète compare la séparation avec l'être cher à une tombe où l'individu reste seul, sans compagnons, ni âme, et cette comparaison est représentée dans le dernier vers de ce poème :

Nekk yidem a tuzyint lefraq	Belle fille quittons-nous toi et moi
Γerreb ney cerreq	Prend vers l'ouest ou prends vers l'est
Lexdeeseg-m id-yekka	De toi est venue la trahison
Afewwad-im fell-am yeħreq	Mon Cœur pour toi brûlait
D iyēs iceqqeq	Mes os se fêlaient
Lħub-iw deg-s iwekka	En toi mon amour était enté
Yak tura yeħher nefreq	Notre dissentiment est maintenant évident
Nezgga-d næewwaq	J'en suis tout stupéfait
Beħtu cubay-t d <b>azekka</b>	La séparation est amère comme la tombe

“**Azekka**” ou la « tombe » selon Luc Benoist: « est un lieu consacré dont le symbolisme se rattache à celui de la montagne, du crain, du tumulus avant de se transporter à son tour dans le cerveau, lieu de la sépulture, mais aussi de la naissance. »<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> Luc Benoist, *Signes, symbole et mythe*, 2009, P.85

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

### II-2-4-Le voyage et la nostalgie

Si Mohand Ou Mhand, avait consacré dans son œuvre toute une partie à la nostalgie, où il parle de sa vie et de ses séparations avec les êtres chers avec douleurs et tristesse.

Le poème n°31, annexe 01, nous allons comprendre le mal de la séparation :

Lefraq yeyleb ayen yellan	La séparation est le pire des maux
A yul ik-yurġan	Mon cœur que d'épreuves t'attendent
Wissen a leħbab ma ad d-nemlil	Qui sait amissi nous nous reverrons
Lγiba tđul ur nuksan	Mon absence longue malgré moi
Ur telli d ussan	Ne se compte plus en jours
Ma ruγ a madden akk aħlil	Aussi homes est-ce à raison que je pleure
Iγebtan lxiq d wurfan	Souci ennuis colères
Γef lxaṭer-iw zgan	Hantent mon cœur
Γur Rebbi nerġa ttawil	De Dieu j'attends l'entremise

“**Lefraq**” est le mot clé dans ce poème, qui signifie l'action de quitter des amis, des parents, des êtres chers. Pour Si Mohand, la séparation ou « **lefraq** » est une chose amère dure à digérer. « Séparation » symbolise la solitude, la douleur et la souffrance et ces émotions et chagrins nous les ressentons dans le cœur « **Ul** » qui est un organe où l'individu cache ses sentiments, ses peines et aussi sa joie.

L'expression « **A yul ik-yurġan** » représente, l'espoir de se retrouver un jour, et l'espoir pour les kabyle est un symbole de changement et de développement. Mais dans ce poème cette

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

phrase représente le doute ou la tristesse veut dire « le cœur, ne sait pas ce qu'il l'attend par la suite ».

Comme aussi dans ce poème, l'expression « **Gur Rebbi nerġa ttawil** » symbolise la foi à Dieu, car seul Dieu a la puissance de tout donner à un être humain ; le courage, la tristesse et aussi de l'aide.

Dans le poème **n°32, annexe 01,**

Tebəay <b>itij</b> s wallen	Je suivais des yeux le soleil
Ɛer lġiha n tmurt-iw	En route vers mon pays
Ɛer lƣerb iædda isufer	Il poussait vers l'Occident sa course
Amek ara yezhu lxateř-iw	Comment mon Cœur connaîtrait-il la joie
Ġġiy-n iħbiben-iw	J'ai laissé là-bas mes amis
Ttejra n lmesk d læember	Parfums de muse et d'ambre
A Rebbi ili di læawen-iw	Assiste mon Dieu
D ameħzun wul-iw	Mon Cœur endeuillé
Lƣerba itt-yernan d <b>sber</b>	Envoie-lui la patience comme remède à l'exil

Le poète ici, nous représente, un astre qui illumine nos journées et notre vie, qui représente la lumière, avec le mot « **Itij** ». Dans la société Kabyle comme Lacoste Dujardin dit : « *Itij, comme dans toute les cultures, les deux astres qui éclairent le ciel diurne et nocturne, le soleil et la lune, sont considéré dans leur alternance et ils constituent une paire suggestive de*

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

*symbole.*»<sup>12</sup>Aussi nous pouvons l'utiliser sous forme d'un complément quand quelqu'un dit «**Iban-d amyitij** » qui veut dire : « il est claire, transparent ou une vérité réel », mais dans ce poème Si Mohand a utilisé le mot soleil pour désigner la destination, ou le chemin qui mène à son village natale, avec l'expression «**Tebəay itij s wallen** »

Dans ce poème aussi y a une chose plus précieuse chez les Kabyle, c'est bien « **Tamurt** » qui représente et symbolise l'identité, car toute chose est reliée au pays ; les racines, les coutumes, les traditions, et « **tamurt** » a plusieurs sens, c'est un terme riche de définitions, il peut représenter : « *La terre, le pays, et aussi la patrie peuplée de attmurt (les fils du pays), en Kabylie. Il existe une forte personnalisation géographique : l'espace est intimement lié aux gens qui l'occupent, désignés comme ses descendants ; cela vaut pour la maison, le quartier, le village, la tribu, voir la confédération et même la Kabylie tout entier : tamurt. D'ailleurs, l'efficacité d'un personnage se conçoit surtout circonscrite à son pays, impossible au-delà, sauf moyen surnaturels. Tamurt (le pays) est étroitement limité à la plus grande extension de la communauté d'appartenance, considérée sur le modèle de la parenté il y a une forte valeur identitaire.* »<sup>13</sup>

Il y'a aussi le terme qui signifie la patience, que l'individu doit posséder pour avancer dans sa vie, et c'est le mot « **sber** » et il symbolise le courage, la patience et la foi en Dieu tout puissant.

Dans le poème n°33, annexe 01, Si Mohand Ou Mhand, nous présente une sorte d'oiseau migrateur que nous appelons en kabyle « **Afalku** » ou « **Lbaz** » à qui il a donné une description dévalorisée « **A lbaz uəwij uqamum** » et qui a une représentation symbolique dans le rêve. Et selon Hadaddou l'aigle : « *Il désigne un roi fort et puissant. Si quelqu'un voit que cet animal lui fait du mal, cela signifie qu'il subira des dommages venant du roi (ou de l'autorité) Si, au contraire, il lui fait du bien, il sera comblé et respecté.* »<sup>14</sup>

**A lbaz uəwij uqamum**

Faucon au bec crochu

Di lebħar xas əum

Va fends les flots

Lembat-ik deg Bushel

Arrive en fin d'étape à Boushel

---

<sup>12</sup>Camille Lacoste Dujardin, Opcit 2000, P.322.

<sup>13</sup>Idem, P.280-281.

<sup>14</sup>Hadaddou.M.A, *Le rêve et son interprétation dans l'Islam*, ENAL, 1994, P.113

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Ter leḥbab wid-ak nennum	Chez mes amis familiers
Yetṭhibbin ṛrum	Amateurs de rhum
Kulwa anida yeqqel	Dispersés qui ici qui là
Atan leeqqel-iw la yetthum	Mon esprit vague égaré
La ttnaḡiy kulyum	Et chaque jour se l'amante et prie
Annas ma ad d-ssawel	Que là-bas je revienne

Dans le poème n°36, **annexe 01**, un autre lieu de rassemblement, où les Kabyle vivent et se rassemble se présentent:

A taftilt ḥader ad tetsiḍ	Lampe prend garde de t'éteindre
Ad nezhen wiyyiḍ	Pour que se divertissent les autres
Cbabat wid i iwulmen	Les jeunes à qui cela sied
Di lṛiḍa ad yettæggiḍ	Le hautbois crie
Nsenned yer lḥiḍ	Nous sommes adossés au mur
<b>Læuqqal</b> n <b>taddart</b> sekkren	Les notables même du village sont ivres
A yul-iw sber i <b>usemmiḍ</b>	Endure le froid mon cœur
Imi akka yentebyiḍ	Tu l'a bien cherché
Yak ṭḥuza-k gar-asen	Parmi eux te voilà pris

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

«**Taddart**» symbolise un lieu précieux pour les kabyle, un lieu qui se forme des maisons et des familles, qui vivent avec une base de vie très importante qui est « lherma » et « le nif »

Dans la société Kabyle selon Lacoste Dujardin : « *Le village, lieu de résidence des hommes, est une entité sociologique dont les membres se disent apparentés, ils sont en effet qualifié de imawlan n taddart (les parents du village), groupement de quelques familles dont les membres sont aussi qualifié de at-taddart (fils du village ou gens du village)...et le village était gérer par une instance politique : l'assemblée des hommes du village (jema, sous la responsabilité des grands ( imgharen), et où chacun des hommes presents (femmes exceptées sauf exception ponctuelle) avait droit à la parole. »<sup>15</sup>*

Si Mohand Ou Mhand, parle des sages du village d'une façon dévalorisé où il dit : «**Ləuqqal n taddart sekkren** ». « **ləaqqel /amusnaw** » signifie un savant, celui qui a un savoir, une autorité morale ainsi qu'une valeur humaine, un savant est «*d'une personne douée de ces qualités, sous la forme de amghar azemni : vieux sage, conseiller, du jeunes héros.* »<sup>16</sup>

Après son long voyage et déplacement, d'une ville à une autre, Si Mohand décide enfin d'aller voir l'un des plus grand amusnaw de la Kabylie « Cheikh Mohand-Ou-Lhoucine » où un discours s'est tenu entre eux, comme aussi pendant ses derniers jours de vie, il s'est senti vieux, malade et plus triste.

Le poème **n°51, annexe 01**, une expression qui est trop courante en Kabylie est utilisé:

A lfahemin kulci meḥdu	Sage tout a été prédestiné
Maci akka i neudd	Mon attente a été trompée
<b>Rġġiy am ugujjil tawwurt</b>	Me voici orphelin guettant près de la porte
Yemdel wul izri-w iru-d	Mon Cœur de nouveau blesse a fondu en larmes
Yekker deg-s ddud	Il grouille de vers
Mkul wa yesēdda tafsut	Alors que chacun a vécu son printemps
Mi teḥla lmaḥna teznu-d	Mon mal à peine apaisé ressuscite

<sup>15</sup>Camille Lacoste Dujardin, Op.cit. P.359.

<sup>16</sup> Idem, P.36.

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Sebħan-k almaæbud	Gloire à toi Dieu adoré
Tamara ibellæ lqut	Je n'avale plus que contraint
Ay at rkkue d sġġud	Prieurs prosternés et soumis
Fsit-ay leqyud	Brisez mes fers
Recdey-ken argaz tameṭṭut	J'en appelle à vous hommes et femmes
Nusa-d d inebgi meqsud	Je suis venu en invité
Nufa-d lmuhud	Et j'ai trouvé un lit
Awal iwen-nniy metbut	Je vous le dis en vérité
Armi ncab imi-w ihud	Il a fallu les cheveux gris et la bouche édentée
I nexða lhuddud	Pour que je passé les bornes
Lukan axir i nemmut	Mieux valait la mort

« **Rġiy am ugujil tawwurt** » qui signifie quelqu'un qui attend sa chance est cette expression est un imaginaire collectif.

Un orphelin « **Agujil** » est cette personne qui a perdu ses parents, et en Kabylie nous trouvons beaucoup d'orphelins que la guerre a laissés derrière elle. Et ici, le poète a utilisé ce terme, pour designer et montrer la patience qu'il a pour cette vie.

« **Tafsut** » ou printemps en français, ce terme dans ce poème, signifie aussi un moment de joie et du bonheur, comme il représente aussi une saison de l'année dans son vrai sens : « *Printemps, amezwaru n tefsut, le premier jour de printemps ; c'est le 15 furar du calendrier solaire agricole traditionnel (Julien).* »<sup>17</sup> Mais dans le parcours de la culture berbère, ce

---

<sup>17</sup> J.M.DALLET, Dictionnaire kabyle français, Selat Paris, P231

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

terme « **Tafsut** » symbolise une période de douleur plein d'événement et de perte pour les Kabyle, où le peuple revendique son identité, et sa langue mère. Et Pour Si Mohand « **tafsut** » représente le « temps » que chaque individu passe dans sa vie.

Dans ce poème aussi, nous évoquons un mot, qui représente un symbole d'une éducation et d'une école de vie réel.

### Recday-ken argaz **tameṭṭut**

«**Tameṭṭut**» pour les Kabyles la femme est une personne respectueuse, y a des lieux où ce mot ne se prononce pas comme par exemple « Tajmaet » une place sacré consacré qu'auxhommes, la femme a bien sa place dans la société, elle aide dans le développement d'une culture orale.

Selon Lacoste Dujardin : « L'idéal féminin, promesse d'accomplissement de cette vocation féconde en culture Kabyle, cumule la beauté et les vertus domestiques. En littérature, la description physique de la femme rêvée puise dans un répertoire d'images symboliques traditionnelles, évoquant certains fruits, animaux et objets : l'olive (pour l'œil, la serre de l'aigle (le nez), les pommes(les seins, la blancheur des lames de sabres (les bras), la démarche de la perdrix, la douceur du vélin (la peau), la finesse des doigts d'un clerc, et la trilogie dynamique de couleurs :noir, blanc et rouge(sur le visage).Bref, une jolie femme est une tihurets(houri) apte à susciter le désir(gage de fécondité).»<sup>18</sup> Cette femme Kabyle a ses propres tâches dans la société ; elle fait des tâches ménagères à la maison, elle aide dans l'agriculture, dans l'élevage des troupeaux d'animaux domestique, comme elle consacre son temps à éduquer ses enfants et à assurer un bien être à sa famille, et encore elle consacre son temps à travailler sa culture par exemple : le tissage, la poterie...etc.

Dans le poème **n°52, annexe 01**, nous remarquons deux mot opposé, venu dans le même vers et qui sont :

A Rebbi feteḥ-ay lubab

Ouvres moi les voies mon Dieu

Bezzaf nennaetab

Excessives sont mes peines

Am **yiḍ** am **ass** d texmim

Nuit et jour je suis inquiet

---

<sup>18</sup> Camille Lacoste DUJARDIN, Op,cit, P,142

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Aksum deg udem-iw irab	J'ai le visage décharné
Nessetha deg leħbab	J'en ai honte devant mes amis
Win i ay-yezran ad yetwehchim	Qui s'étonnent quand ils me voient
Ma mmutey ur illi lğawab	Après ma mort je n'aurai pas de compte à rendre
Nesædda læitab	J'ai subi le châtement ici-bas
S lmeħna-w ħedd ur yeelim	Encore que nul ne le sache

« **Id** » et « **ass** » deux mots opposent, l'un représente le jour et l'autre la nuit, et « **Id** » ou « la nuit » symbolise l'obscurité et le malheur dans l'imaginaire est collectif, et le deuxième qui est « **ass** » qui signifie « le jour » symbolise la lumière et le bonheur.

Helkey lehlak d amqennin	Je souffre d'un mal tenace
Kulyum yesneqnin	Qui chaque jour se propage
Mi ħliy teznu-d tiyita	Et après chaque répit ressuscite
Ddwa ttelba ur tt-sæin	Les clercs n'en ont pas le remède
Nuday timdinin	J'ai parcouru toutes les villes
Steqsay ddkur d nnta	Interrogé homes et femmes
Abrid-a heggit timedlin	Cette fois préparez les dalles
Qbel adawen-iniy	Avant qu'on ne vous dise
Muħend yef tizi n <b>lmut</b> -a	Mohand est sur le point de mourir

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Dans ce poème n° 60, annexe 01, le terme « **Lmut** » signifie la mort, et c'est une chose à qui l'individu peut faire car c'est le destin de chacun de nous, et ce mot symbolise le malheur et la douleur.

### II-2-5- Le destin et la mort:

Depuis son enfance, Si Mohand, a connu la douleur, il n'a jamais reconnu la paix et la chance et d'ailleurs c'est ce qui le pousse à devenir vagabond et consommateur de kif.

Dans ce poème n° 44, annexe 01 :

Ataya wul-iw yejreḥ	Mon Cœur blessé
Yugi ad yennecraḥ	Refuse d'être consolé
Yemmekta-d tid it-yuyen	Quand il se rappelle de ses déboires
Abəaḍ di madden yerbeḥ	Parmi les hommes tels heureux
Ixeddem iferḥeḥ	Travaille dans la joie
<b>D lwaldin</b> ur t-ttnayen	Sans les remontrances de ses parents
Nekkini fyeḥ d ssayeḥ	Et moi voué à la bohème
D lyerba i nənṣeḥ	Et à l'exil
Ifen-iyi wigad yemmuten	Je trouve les morts plus heureux

Ce mot « **Lwaldin** », qui signifie « parent » symbole de lien familiale, la douceur, l'amour et la joie. Et « Lwaldin » c'est le terme le plus précieux et magique que nous prononçons chaque jour et qui donne sourire aux visages.

Awin yesean izḥri-s d asfaḥ	Ah avoir œil de pierre
-----------------------------	------------------------

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

Γef zman yefḍeḥ	Et sur ce siècle sans pudeur
Ad d-isiḥ deg <b>imettawen</b>	Pleurer sans fin
Win yesean cwiṭ n rreḥ	Quiconque a quelque bien
Ul-is ad yeqseḥ	Son Coeur s'endurcit
Di lweqt-a madden akk neḥsen	En ces temps d'universelle jalousie
Yuli wass tura d ṣbeḥ	Le jour se lève voici le matin
Win inedlen ad ifreḥ	Les oubliés vont connaître la joie
Rebbi ur yelli d win iḡelṭen	Car Dieu ne peut se tromper

Dans ce poème n°45, annexe 01, ce terme « **imettawen** » qui représente « larme » et qui sort à travers les yeux, signifie et symbolise la tristesse, la douleur.

Ici dans ce poème n°46, annexe 01, nous parlons, d'un mot qui représente beaucoup dans la culture berbère est ce mot est « **Tafrara** »

Ttxil-k Allah a yiwen	Dieu un de grâce
Ili-k d ameiwen	Viens à mon secours
Tessegrid-ay-d <b>tafrara</b>	Fais qu'à la fin vienne l'aube
Sfeḍ-anay imettawen	Efface les larmes
Ar yifrir leḥzen	Dissipe le deuil
Tarwiḥt ur tuklal ara	De mon âme qui ne les méritait pas

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

D isem-inek i yeḥlawen

Doux est ton nom

Ḍekkren-t yelsawen

Les langues le répètent

Ttnajin-yis di tmara

On l'invoque au moment critique

L'aube ou "**Tafrara**" représente et symbolise la paix, la joie, le bonheur, des beaux jours de joie, car après le mauvais temps vient toujours le bon temps. Et Si Mohand, utilise ce mot dans ce poème pour montrer son souhait et ce qu'il vit au juste, en priant Dieu de lui donner les meilleurs moment et oublier la souffrance.

### II-3-Un regard sur l'imaginaire de Si Mohand Ou Mhand

L'analyse imaginaire, que nous avons fait pour l'œuvre de Si Mohand Ou Mhand, nous a permis de dégager les différents symboles et images que le poète utilise dans ses textes.

Nous avons également remarqués, que l'imaginaire de Si Mohand est beaucoup plus collective que individuel, même si la plupart de temps il parle de lui-même mais avec des images collectives rarement individuels, par exemple dans ce poème :

Helkey ur telli sebba

Nuday leulama

Ur ufiy ddwa yur-sen

Tekka fell-i leylaba

Si tmurt n baba

Rewlen leibad i ay-yesnen

Nfiy yer tmurt n **lyerba**

Ma ad truma ttelba

Leeqqul isen-tteqqiden

Ici le mot **-Lyerba-** représente le poète lui-même, il parle de son exil, mais en même temps il désigne tout la souffrance d'un peuple, d'un individu qui part loin de chez lui, exilé dans un autre pays inconnu.

L'imaginaire collectif est un imaginaire qui réunit tout un groupe ou un peuple, avec lequel ils développent une culture ou une pensée collectif par exemple : l'histoire de l'arc en ciel ;qui est un mythe Kabyle et c'est un imaginaire collectif, c'est tout un peuple qui pense de la même manière et qui donne la même signification (**Tislit n wenzar**). Et « *Cet imaginaire collectif est un système d'interprétations destiné à produire du sens. Sens que le groupe donne à la*

## Chapitre II L'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand

---

*réalité pour, en même temps, se signifier lui-même dans la mesure où la perception de la réalité est simultanément une perception d'existence. »<sup>19</sup>*

### **Conclusion**

A la fin de ce deuxième chapitre, après notre analyse, nous avons constaté que l'œuvre de Si Mohand Ou Mhand, comporte des symboles et des images, et que ses thématiques sont riche en imaginaire.

Comme nous notons aussi, que l'imaginaire de poète est un imaginaire individuel et collectif en même temps dans certain cas, et que chaque thème représente une situation ou un évènement vécu par l'auteur.

---

<sup>19</sup>www.numilog.com, « *L'imaginaire collectif ou la construction du monde dans les groupes institués.* » Florence Giust-Despraires, P.45.

*Conclusion*

*Générale*

## Conclusion générale

---

Nous avons choisi de travailler sur les traces de l'imaginaire dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand, vu le manque des travaux faite sur ce thème, en particulier l'approche de l'imaginaire.

Une fois que notre étude est terminée, nous essayons de faire une petite synthèse ou récapitulation de toute notre démarche pour montrer le résultat de l'analyse.

Notre travail comprend deux chapitres essentiels : le premier chapitre se porte sur la biographie de l'auteur, où nous avons parlé de sa vie quotidienne, comment il a vécu depuis son jeune âge jusqu'à sa mort.

Le second chapitre, traite les thématiques des textes de l'auteur ; où nous avons défini chaque thème un par un, par la suite, nous avons aborder une analyse qu'est consacrée pour quelques poèmes en dégageant les images et les symboles que l'œuvre de poète comporte en utilisant l'approche de l'imaginaire qui est la base de notre étude. Avant de conclure notre travail, nous avons remarqué que l'imaginaire de poète est un imaginaire individuelle et collectif en même temps , ce qui explique cela ; c'est la subjectivité dans ses textes alors que le vrai sens parfois reviens et touche l'entourage.

Au terme de ce travail, d'autre études pourront être réalisé dans ce domaine de l'imaginaire, si les conditions sont favorable pour la réalisation d'autre travaux pourtant sur ce thème d'étude.

# *Bibliographiques*

# La bibliographie

---

## Les références bibliographiques

### A).Ouvrages

- 1-BENOIST Luc, *Signe, symboles et mythes*, PUF, 2009.
- 2-HADADDOU Mohand Akli, *Le rêve et son interprétation dans l'Islam*, ENAL,1994
- 3-FERAOUN Mouloud, *Les poèmes de Si MOHAND*, Hibr2012, la pensée 2016
- 4-MAMMERI Mouloud, *Les isefra poèmes de si mohand-ou-mhand*, François Maspero, Paris, 1978
- 5- ADLI Younes, *Si Mohand ou Mhand Errance et révolte*, EDIF 2000

### B).Ouvrages collectifs

- 1-LEGROS Patrick, MONNEYRON Frédéric, RENARD Jean-Bruno, TACUSSEL Patrick, *Sociologie de l'imaginaire*, Armand Colin, Paris, 2006

### C).Dictionnaires

- 1-DALLET-J-M, *Dictionnaire Kabyle Français*, SELAT, Paris
- 2-LACOSTE Dujardin Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en kabyle*, EDIF 2000
- 3-LAROUSSE, *Dictionnaire de Français*, LAROUSSE, 2006

### D).Thèses et mémoires

- 1-KHERDOUCI Hassina, *La chanteuse Kabyle, identité de soi, identité culturelle, étude de cas en Kabylie*, 1995, 1996
- 2-KHERDOUCI.Hassina, *La poésie féminine et anonyme kabyle : approche anthropo-imaginaire de la question du corps. Thèse de Doctorat, Grenoble. 2007.*
- 3-MAHROUG Djamel.Eddin, YEDDOU.Azeoua , *L'imaginaire dans la chanson engagée de Ferhat Mehenn. Mémoire de Master, 2016.*

### E).Références électroniques

- 1-<http://Focus.algerie.blogg.org/robe-kabyle-tradition-symbole-et-resistance-a135330094>

## La bibliographie

---

2-[www.numilog.com](http://www.numilog.com), « *L'imaginaire collectif ou la construction du monde dans les groupes institués.* », Florence Giusr-Despraires.

*corpus*

# ***L'EXIL ET L'ERRANCE***

-1-

*Helkey ur telli sebba*

*Nuday laulama*

*Ur ufiy ddwa yursen*

*Tekka felli leywlabba*

*Si tmurt m baba*

*Rewlen laibad i-y-issnen*

*Nfiy yer tmurt l-lyerba*

*M' atrum a ṭ̣elba*

*Laaqul isen teqqiden*

-2-

*D lqern rbaaṭac kul blad*

*Si Fas ar Beydad*

*Kul ġiha inuda yisemis*

*Ad awen ḥkuy a leġwad*

*Ssfera muhab*

*Lyerba iṣaab lħalis*

*Ma ibelley Rebbi lmuṛad*

*Neḡa t ma iwalad*

*Ur yuksan ḥed axxamis*

-3-

*Ar lebher neyli s lqed*

*Sslak ulahed*

*Siwa ma thudded ay ahnin*

*Attaya lmuja tzedmd*

*Izri w isredmed*

*Fef lahbab wid nettissin*

*Ttxilek ayul tfikered*

*Rebbi ur igghed*

*Ncalleh annezger salmin*

*Ssferagi d ssaaid*

*Lbabur d ajdid*

*Waqila ibeddel leṭwac*

*Lmalu yeqḍaa cchid*

*Lmut ur tebaid*

*Ula d lekwfen din ulac*

*M' atnaareḍ a Sidi Ben Said*

*Taadelt ay n abrid*

*A n teqqwel lyerba i warrac*

*Nnan i Tunes telha*

*Jerrebey t id tura*

*Xaṭi bbw' ixedmen laz is*

*Win ikeccmen yer lqahwa*

*Isebbel lxedma*

*Hed ur illi di laaqqel is*

*Atta tebbwdd ccetwa*

*Agris d lɣirma*

*Amjaḥ ad iṛwurray-is*

*Aqlay nusa k id yassid*

*A sidi Ben Said*

*A lefhel deg Tbessa*

*Laaqeliw la yetmermid*

*Lhes is mbaid*

*Itru wul tejreh tassa*

*Lmeḥna tikli d ubrid*

*Lxaṭer iw irwid*

*Ulaq ula d lqahwa*

*Sebħank a Sidi Buşħab*

*Lwali bu ujellab*

*Irran zzit d lkuḷa*

*Wi ttiččan tegzem tasas*

*Tdub şşuras*

*Iwhem tṭbib di lmina*

*Ay iga lmextaḷ d gmas*

*Ddiy iḷ d was*

*Deg-idurar Aannaba*

*Teqqwel Aannaba d Bushel*

*Gur madden akw teshel*

*Lbabur la d ittawi*

*Ufiy leblaşa tbeddel*

*Kwetren Leqbayel*

*Wi d yusan ad itturni*

*Ma d nekk aahdey lemtel*

*Annaazeg ur nsel*

*Izan la tezzin fell-i*

*A sidi Brahem a baba*

*Daay k s sħaba*

*Rniy akw wid iqqaren*

*Nuday d akw lquraba*

*Tagmat d nnesba*

*Ur ufiy wi-y-d iaamlen*

*Nufa lxir deg laaruba*

*L-leblad Aannaba*

*Nečča ayrum garasen*

*Attay a şşuraw tdub*

*Cbiy sidna yub*

*Ṭtefan yelbay amesmar*

*Kulci yur Rebbi mektub*

*Ssea yettnub*

*Ssea iħedder i uxessar*

*Yugi wuliw ad itub*

*Ad fakken leeyub*

*Almi id edday sencar*

*D zzheriw id lmeqlub*

*Kull ass d luyub*

*Isem-iw ur iban leqrar*

*Si skikda almi d Lexrub*

*Di tmurt n leerub*

*Lħiy iberdan yef uđar*

*Alaalem luyub*

*I yezran leqlub*

*Yečča-yi ujajih n nnař*

***L'AMOUR ET LA FEMME***

**-11-**

*Lemnam agi d bu tlufa*

*Urggay Yamina*

*Attay am udem imserri*

*Llebsa ines d lfuda*

*Aggus d sfifa*

*Taksumt is d afilali*

*Ukiy d ur d ufiy ara*

*Wtey di tsummta*

*Fkiy-tt i lwaad imetti*

*Laamer ur ineqqes ur izzad*

*A Lǧuher urtagwad*

*Seg ul im kkes ttexmim*

*Ay aḥnin ay ajewwad*

*A fettaḥ lubab*

*Rfeq yer tuzyint lym*

*Taqciet atta deg lḥisab*

*Bezzaf tennaatab*

*A ccix Muḥand-u-Lḥusin*

*Ulaç win yellan d asiyyar*

*Ad as yawi lexbar*

*Ad as yeffk leğwab ufus iw*

*Nemyussan asmi neqqar*

*Ma tecfa meqqar*

*Imiren t-tağarett-iw*

*Tura teqsem i- wbwaammar*

*Tusbiyt l-lecfa*

*Terna nnefş deg lemħayen iw*

*Ataya wul iw inuġ*

*Am lebher yettmuj*

*Tef tin aazizen felli*

*Dehbiyy aseġmi l-lesluġ*

*Igman di lemruġ*

*Tezweġ yer wedrar tuli*

*Ma t-tura r̄hel is igguġ*

*Titbirt yef ttrug*

*Teġġa azniq d lxali*

*-15-*

*sliḡ as la teswedwid*

*Nniḡ as d laid*

*A tuzyint baad i lqanun*

*Tetṭef ṣṣafun tessirid*

*Ar tidma lwaḡid*

*Taksumt tyḡera di lfinun*

*Tejhel Rebbi wer teḡmid*

*Yakk tefḡey i-webrid*

*Tenḡa y' a medden s lemaun*

**-16-**

*Lqul-iw idda f lmim*

*Af lal n webzim*

*M tecrađ seddu zzenda*

*Asm' ay Iliy d aħbib im*

*Teħsebđ' am mmim*

*Leeceq tzad lemħibba*

*Tura mi tæewjeđ i wudem-im*

*Tebriđ i wallen-im*

*Aeni ur am-ahwiđ ara*

*Ul yehlek udem iw werṛay*

*Ger dixel ay nettway*

*Siwa Allah mi d itḥekkīr*

*Taqcict deg-gul iw ḥesbey*

*Lexdia' ur tt auddey*

*Ay din i nemsečč it di lxir*

*Fehmet a kwen mmeslayey*

*Teby' ad ayi tney*

*Tennak a lǧid d tteqšīr*

*Wellah yiwen ur t uminey*

*D akk' ay ggulley*

*Kulluhum kabir ussyir*

*-18-*

*Lħerf-iw yedda yef lfa*

*D tta s lxifda*

*S lmim a-gheğġa yism is*

*Fellas ul iw yettfafa*

*Rwiġ tilufa*

*Hubaj a madden amđiq is*

*Siwa nettat i nufa*

*Tzad g sşifa*

*Awi tt iččan d asfel is*

*Wehmey acu d lğil a*

*I d ikkren tura*

*I tteqsař i-y-tħibbin*

*Mi nekker annebdu lqeřřa*

*Inin macc akka*

*Awi-y-ay d af teħdayin*

*Audden ur ay hwint ara*

*Tid immden swaswa*

*Ğğant ul iw d amuđin*

*Mi tt luaay terkb i lħerna*

*Amzun d zzayla*

*Yuyen tannumi t-temzin*

*T̄ehr iyi deg l̄hara*

*Di labil teyra*

*Taqcict iheḡḡan s l̄herf*

*T-tizerzert di Ş̄şehra*

*Yettnusun berra*

*Ur izmir hed at-t-iṭṭef*

*Mi t laajay waḡed lmeṛra*

*Ur d qbil ara*

*Aqliy am zerzur s ṭṭaaf*

# ***LA SEPARATION ET LA SOLITUDE***

*A wletma awi m ihkan*

*Attezed ay gellan*

*Imken ad yihnin wul inem*

*Asmi i m xeddmey lehсан*

*D idrimen ay gellan*

*Daymi aazizey yurem*

*Tura teğğid i aaryan*

*Zdat lğiran*

*Yak Rebb' ur t-bbwid yidem?*

*Aqliy' am zerzur newqef*

*Ihuza yi ccdef*

*D Rebb' a graden ur nuksan*

*Aacqqey di zzin laali'*

*Ur yugad Rebbi*

*Ay cabey nek d amezzyan*

*Lhiy agris d lyali*

*Ur iban felli*

*Anda ddiy zzwamel qwan*

*Hku tt i ssabqa l-lebnat*

*Sahib lgernat*

*Qbel a t nissin ntub*

*Fellas ay neġġa sşalat*

*Ccrab d lebsant*

*Dwexxan akw lkif mektub*

*Texdaa yi zzin sşifat*

*Rani fi ħalat*

*Ibeddlen ttmer s uxeṙrub*

*Aqli deg-ixef bbwedrar*

*Ferrsey injwal*

*Yenta y' usennan weḥdi*

*Ḥadret w' ittammen tuḡḡal*

*Lqum n tteḡḡal*

*A' k tin' awal attezzi*

*A k teg ssem deg-wfenjal*

*Teny ik melba lmijal*

*Siwa ma iḥudr ik Rebbi*

*Nek idem a tuzyint lefraq*

*Terreb ney cerreq*

*Lexdaa ssgem ay d ekka*

*Afwad im fellam yehreq*

*D iyes iceqqeq*

*Lhub iw degm iwekka*

*Yak tura yedher nefreq*

*Nezga d naawweq*

*Beṭṭu cubay t d azekka*

*Ataya laaqel iw yesleb*

*D lmeḥna w tṣaab*

*Saiḻ laib nḥemmeq*

*F tuzyint nug' anjaneb*

*D rray yeddebdeb*

*G lḥal nezga d naawweq*

*Irtah win ur njerreb*

*Lefraq ay geṣaab*

*D wi aazizen s laaceq*

*Lherfiw idda fşşad*

*Yak Rebb' iweşşad*

*Wiaacqen di zzin merħum*

*Nek akwt-taazizt nemsebda d*

*Si lqum aħessad*

*Usrey am yetbir aksum*

*Tura mi-y-uvey lurađ*

*Ġgiy lfisad*

*Qqwley la tabaaγ ayrum*

*Ataya lqelb itqelleq*

*Ter dixel iceqqeq*

*Tick' ara tt id netmekti*

*Ay agellid a lxaleq*

*Bdu-y-ay s lheq*

*Tilid fellay d amaanni*

*Gur k a Rebb' ay naalleq*

*Sellek ay naawweq*

*Yak yurek yeshel kulci*

*Şahha di zzher imkeffes*

*I y' ibdan yides*

*Taazizt ukud nnumey*

*Ay teyra tefhem tekyes*

*Yiwen ddin yures*

*Degmi a madden i t hemmley*

*Iggumm' ad-i-d yas yides*

*Si Imehna ines*

*Ttxilek a Lleh semlilay*

*Ataya lqelb iw yekwfer*

*Fehmey acuyer*

*Ibaad wayen d itmenni*

*F teqcict nhub naaucef*

*Neggumm' annesber*

*Netru mi t id netmekti*

*Ma nedder ywezzif laamer*

*Anneqqwel annemzer*

*Ney yli d ay adrar felli*

# ***LE VOYAGE ET LA NOSTALGIE***

*Lefraq iyleb ayen illan*

*Ay ul a-k-yurğan*

*Wissen a lehbab m' annemlil*

*Lıyba tđul ur nuksan*

*Ur telli d ussan*

*Ma ruı a medden akk' ahlil*

*Iıeyblan lıxıq d wurfan*

*F lıxater iw zgan*

*Fur Rebbi neręa ttawil*

*Tebaay itij s wallen iw*

*Ter lǧiha n tmurt iw*

*Ter lɣerb iaadda iʃufeɣ*

*Amek ara yezhu lxateɣ iw*

*Ǧǧiy n iħbiben iw*

*Ttejra l-lmesk d laamber*

*A Rebb' ili di laawn iw*

*D amehzun wul iw*

*Lɣerb ay t irnan d ssber*

*A lbaz uawij uqamum*

*Di lebhar xas aum*

*Lembat ik deg Bushel*

*Ger leħbab widak nennum*

*Ithibbin rrum*

*Kulwa d anida yeqqwel*

*Ata laaqqel iw la ithum*

*La tnajiy kulyum*

*Annas maday d ssawel*

*Ay itbir a gm' a k nissin*

*Huz leğnaḥ i sin*

*Abrid ik ans' i d nekka*

*S leqlam aru tibratin*

*Ger wanda ttilin*

*Leḥbab akw nettyama*

*Ma llan igad ittethin*

*Ard ay d mmektin*

*Yetru wul tejreḥ tasa*

*Uḍney yenyā-yi tteḥbir*

*A syada At lxir*

*Tḍul lyerba-w aṭas*

*B Allah ad k-azney a tṭir*

*Tawiḍ teqqrir*

*Tamurt-iw rzu fell-as*

*Ini-asen la ken-id-yettfekkir*

*Jemla kbir w syir*

*Arrac,ṣṣbya, tulas*

*Llit lbiban yer lxir*

*D lwaed la iṣṣir*

*I neḍmee yer din ad n-nnas*

*A taftilt hader ad texsiđ*

*Ad nezhen wiyiđ*

*Cbatat wid i wulmen*

*Di lyiđa la d-yettseggiđ*

*Nsenned yer lhiđ*

*Leuqqal n taddart sekkren*

*A yul-w sber i usemmiđ*

*Imi akka i tebyiđ*

*Yak tđuza-k gar-asen*

*Ata wul iw yetferfir*

*Aw' iqqwlen d itbir*

*Ad izger lebhar yibbwas*

*Ar sut llebsa l-lehrir*

*Şşraya d lğir*

*Kulta nnumru di lhara-s*

*Yak da ma cebhent lahir*

*Idher ur yeffir*

*Zzhu n dagi d amessas*

*Aqlay kulass netqellib*

*Di tmura d ayrib*

*Mennay aw' isaan axxam*

*Ma neqqim aaryan d laib*

*Ala nethezzib*

*Am yid am ass d texmam*

*Ttxilek a Rebbi lehbib*

*Fk ay d kra n nnsib*

*Mulac rruh yennaadam*

*Sliy i l babur isuy*

*Idef wul truy*

*I gsaa lhiba lefraç*

*Mmer tella lekr ard edduy*

*Nek idem ur beṭṭuy*

*Kulwa iteddu d win yeaaceq*

*Nekk d wul iw ay nennuy*

*Ḥed m' ad as ḥkuy*

*Siw' agellid lxaleq*

*Yusa d ɣray yennaawağ*

*Rebbi d aferrağ*

*Tamurt lamci day t nekreh*

*S lkwetra n bni-sufağ*

*Degm' akka i nhağ*

*Mekkul wa d anga itwelleh*

*Sellem i yef iden neħdağ*

*Yennumen lbi-lağ*

*D ayrib a n yas abrid a*

*A Ifahem kulci meħdud*

*Macc akk' ay naud*

*Rġiy am-gujil tabburt*

*Yendef wul iżri w iru d*

*Yekker degs ddud*

*Mkulwa isaadda tafsut*

*Mi teħla lmeħna teznu d*

*Şebħank a lmaabud*

*Tamara i ibellaa lqut*

*Ay at rrkua d ssuġġud*

*Fsit ay leqyud*

*Recdey kwen argaz tamettut*

*Nusa d d inebgi meqsud*

*Nufa d lmuhud*

*Awal i wen nniy metbut*

*Armi ncab imi w ihud*

*Ay nexda lħudud*

*Lukan axir i nemmut*

*A Rebbi fethay lubbab*

*Bezzaf nennaatab*

*Am yiḍ am-mas d ttexmim*

*Aksum deg-gudem iw irab*

*Nessetha g leḥbab*

*Way y izran ar itwehhim*

*Ma mmutey ur illi lḡawab*

*Nesaadda laitab*

*S Imeḥna w ḥed ur yaalim*

*A lbaz ay usbiy n ccfer*

*Taşebhit bekker*

*Ter lhemmam n At Sidi Saaid*

*Ter leħbab wid nauceř*

*Ay nezha nqeřşer*

*Ay nečča g lerbaħ n ssmid*

*Ařas aya gm' ur nemmzer*

*Wellah ma nwexxar*

*Naaya nettyima lwaħid*

*Cabey tekker iyi tewser*

*Ter tizi n řşfer*

*Ay aħnin tegđ iy' abrid*

*Ddenya anruh laqrar*

*D aqcic ney d amyar*

*Lamer r-Rebbi Şubhanu*

*Ayen d ixleq ad idegger*

*A s yeg akw leqrar*

*Ur t icqi hed ma ittru*

*W' isaan kr' ad yečč meqqar*

*Yefren deg lxetyar*

*G-gwas is aan ad yernu*

*Helkey lehlak d asemmaḍ*

*Yusa d agwemmaḍ*

*G tmurt a ḥed ma yessen it*

*Lqut yeqqwel d abecmaḍ*

*Lewkil d alammaḍ*

*Isukkweḥ lluleb iyleq it*

*Ḍelbay k a Lleh attessreḍ*

*G lxir tseggmeḍ*

*W' irran al-lḡiha k ain-it*

*Yusa yi d lehlak d ajdid*

*Kullas la yezid*

*Iṭṭef di lwaad nug' annherrek*

*Aql' am in illan di lqid*

*Tisura n leḥdid*

*Nerğa Lleh ad ay yeslek*

*Anda I rriy afey d aḥdid*

*Iareq i webrid*

*Akken xedmey d ulamek*

*Lmeḥna ur tettaawad*

*Ur zmiren laabad*

*Ad kksen ccedda fell*

*Lehlak iw simmal yezza*

*Aani day nugad*

*Ḥulfay i ṣṣura w teyli*

*D zzher iw ay d aḥessad*

*Rebḥen akw laabad*

*Nekk yug' ad ii d iwali*

*Ata wul iw yettreğriğ*

*Aflqern uawij*

*Aussey am ugujil tabburt*

*Atnaaređ a Sidi Ali ssid*

*Ahya mmi s n ssid*

*Tedaud ar tifrir tagut*

*Ay helkey lehlak d uswid*

*Kulum yettzeggid*

*Abrid a ħubay lmut*

*Ataya uđar iw yerka*

*Tečča t tweekka*

*Kulyum tezyada fellas*

*Tfuk ssgi tteħrika*

*Kemney di ccuka*

*Ccher felli d aseggwas*

*Iban ubrid s azekka*

*Nek d zzhu berka*

*W' illan d aħbib summħey as*

*Helkey lehlak d amqennin*

*Kulyum yesmeqnin*

*Mi ħliq teznu-d tyita*

*Ddwa s t̄elba ur t sain*

*Nuday timdinin*

*Steqsay ddkur d nnta*

*Abrid a heggit timedlin*

*Qbel ad awen inin*

*Muħend yef tizi l-lmuta*

# ***LE DESTIN ET LA MORT***

*A Lleh i-t-ibnan d sşfuf*

*Si lġiha k laxuf*

*Am ass' ad aḡ d ifekker*

*Albaaḡ idħa-d d amethuf*

*Seggmen as leħruf*

*Albaaḡ meskin d imkesser*

*Aql' am tmettut s lġuf*

*Lexcawal xasuf*

*Ur telli lġiha teşşer*

*Dunnit m' ara d wehhi*

*Tettak d lewhi*

*W' illan d lfahem a-t-yaaqqel*

*Bab- s kelc ur-t-iccedhi*

*Deg-gwexxam zahi*

*Qqaren as medden a lefhel*

*Ma d nek rray ur yelhi*

*Menwala ikreh i*

*D amaybun aicey s ddel*

*Qessam agi d bu tlufa*

*Γeri d yestufa*

*A s tiniḍ nyiy baba s*

*Albaaḍ zzin d ṣṣifa*

*Lğud leḥlawwa*

*Kulhed ifka-y-as ayla s*

*Nek i-y iğğā d akwerfa*

*Isres it g lqaa*

*Inna yi ddem it ney anef as*

*Ataya wul iw yejreh*

*Yug' ad innecrah*

*Yemmekti d tid i-t-yuyen*

*Abaađ di medden yerbeh*

*Ixeddem iferreh*

*D lwaldin ur t tnayen*

*Nekkini ffey d şsayeh*

*D lverb' ay nensah*

*Ifen iy agad immuten*

*Aw' isaan izri s d aşfah*

*Af zzman yefdeh*

*Ard isih deg-imeţtawen*

*W isaan cwit n rrebh*

*Ul is ad yeqseh*

*Di lweqt a madden akw nehssen*

*Yuli was tura d şşbah*

*W inedelen ad ifreh*

*Rebbi ur illi d w iyellţen*

*Ttxilek a Llah a yiwen*

*Ilik d amaiwen*

*Tsegwriḍ ay d tafrara*

*Sfeḍ aney imeṭṭawen*

*Ad yifrir leḥzen*

*Tarwiḥt ur tuklal ara*

*D isem inek ay-geḥlawen*

*Dekkren t yilsawen*

*Tnajin yess di tmara*

*Helkay lehlak d nnhati*

*Ggwitent lemḥani*

*Ulaç ddwa d lmuḥal*

*Rriy s afwad iw ifi*

*Ḥac' idim sari*

*Laagey t yug' a-d-yer awal*

*A Rebbi w' ikkaten dgi*

*Jerreb it s uyagi*

*I laabd is ḥed ur immal*

*Tṭhibbin madden iseḥlan*

*Kulwa d ay t irḥan*

*Nek aṭṭan iw d amxalef*

*Lmeḥna w ḥed ay t izṛan*

*G rġġal d ṣṣebyan*

*Bexlaf w ifehmen s lḥerf*

*Kulci yur k a Rebbi muban*

*Tezriḍ w idruṛan*

*G lġiha k nerġa asulef*

*Delbey di lwaldin ssmah*

*Atas ay njah*

*Ad ildi Lleh tibbura*

*D Rebb' a-gezran leşlah*

*Laic yef lerwah*

*Ur irbih hed tamara*

*Daut a-d-hubben leryah*

*Annexdem afellah*

*Naaya deg-wnadi n tmura*

*Welleh ur t ncud, ur t nefsi*

*Ayul thenni*

*Lmektub ard a t-teččed*

*Ḥader attiliđ d ajahli*

*Atđilleđ i yefri*

*Ugadey k attegribeđ*

*Lmeqsum a d yas fursi*

*Ikteb it Rebbi*

*Asmi uraad tluleđ*

# *Annexes*

Asentel n unadi-nney, yewwi-d yef: « Usugen yellan di tmedyazt n Si Muḥend U Mḥend », ideg neereḍ ad d-nekkes akk tugnatin usugen yellan di tmedyazt-is.

Si Muḥend U Mḥend, d yiwen umedyaz i yesnernin tasekla tamaziyt, deg isental-ines ihedder-d sumata yef dunnit d wayen akk it-iceyben gar-asen: Lyerba, lmeḥna d tayri n tmettut...atg

Amahil-nney, nebḍa-t yef sin yexfawen; deg ixef amenzu, newwi-d yef tudert n umedyaz, amek yedder, almi d asmi yemmut, neḥkka-d deg-s yef iyeblan id-yemmugger di tmeddurt-is, d imukan ansi iædda, akken diy nemeslay-d yef temlilit-is akked umusnaw amuqqran « Ccix Muḥend U Lḥusin ».

Ixef wis sin, yebḍa yef kraḍ n yeḥricen; deg uḥric amenzu, nules-d akk isental iyeḥ tetezzi tmedyazt n Si Muḥend, syen yur-s nekkes-d tugniwin n usugen d izamulen yellan di yal asentel, nexdem-asen tasleḍt, di taggara, deg uḥric wis kraḍ nemeslay-d yef wamek i yella usugen n umedyaz sumata.

Maca, di tazwara qbel akk ad nebdu akk amahil-nney yef usugen, nemeslay-d yef tesnarayt, anda i d-nessefhem amek ara yeddu uxeddin-nney, d wacu akk n wallalen i nessexdem deg-s.

Di taggara, nezmer ad d-nini belli amahil-nney yebna yef usugen di tmedyazt n Si Muḥnd U Mḥend, anda i d-nerra yef tmukrisin akk id-nefkka deg ixef n tesnarayt. Nessaram d axeddin ara ay-yessawḍen yer unadi nniḍen.

# *Table des matiers*

# Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	05
Présentation du sujet.....	05
Choix du sujet.....	05
Problématique.....	06
Définition des Concepts et objets d'études.....	07
Méthodologie.....	09
Approche d'analyse.....	09
Difficulté de recherche.....	10

## **Chapitre I : Vie et œuvre du poète Si Mohand Ou Mhand**

Introduction.....	11
I-1-Sa naissance.....	11
I-2-Sa vie de famille et sa jeunesse.....	11
I-3-Ses occupations et ses habitudes.....	12
I-4-Ses adieux et sa rencontre avec Cheikh Mohand-Ou-Lhoucin.....	12
I-5-La mort du poète.....	14
I-6-Definition de la poésie du Si Mohand et sa structure.....	14
Conclusion.....	15

## **Chapitre II: L'imaginaire dans la poésie du Si Mohand Ou Mhand**

Introduction.....	16
II-1-Les thématiques développées dans la poésie de Si Mohand Ou Mhand	
II-1-1- L'exil et l'errance.....	16
II-1-2- L'amour et la femme.....	17
II-1-3- La séparation et la solitude.....	17
II-1-4-Le voyage et la nostalgie .....	17
II-1-5-Le destin et la mort.....	17

Conclusion.....	18
II-2- Les représentations symboliques et imaginaires contenues dans la poésie du Si Mohand Ou Mhand.....	19
II-3- L’imaginaire : Un regard sur l’imaginaire de Si Mohand Ou Mhand.....	39
Conclusion.....	40
Conclusion générale.....	41
Bibliographie.....	42
Annexe1 : Corpus.....	44
Annexe2: Résumé en Tamazight.....	104